

journaliste selon qui la population du Canada désire être gouvernée. Non seulement désire-t-elle être gouvernée, mais elle s'attend de l'être. Les paroles de sir Francis Bacon ont survécu à plusieurs gouvernements et à plusieurs parlements. Les voici:

Lorsque les discordes, les querelles et les factions éclatent ouvertement et hardiment, c'est la preuve que le respect du gouvernement a disparu.

Voilà la raison fondamentale pour laquelle nous avons perdu le respect des gens qui nous ont élus pour accomplir un travail et qui s'attendent toujours à ce que nous l'accomplissions.

Il est regrettable, à mon avis, que le premier ministre, ou tout au moins certains membres de son cabinet, n'aient pas jugé opportun aujourd'hui de permettre au chef de l'opposition (M. Diefenbaker) de consigner au compte rendu ce qui est déjà de notoriété publique, les paroles qu'a dites en premier lieu le commissaire de la GRC à l'enquête. On se rendra compte que ce fut une erreur. Même si je vois la chose ainsi, je m'incline devant la déclaration du premier ministre et les raisons qu'il a données comme motifs de ses gestes à l'égard du résumé du dossier que lui a remis le commissaire de la Gendarmerie et qui, comme il l'a dit, a été classé dans les dossiers par le président du comité de sécurité du Conseil privé.

Nous nous rendons compte des circonstances où l'on se trouvait en novembre 1964; néanmoins, ce fut, je crois, à l'honneur du premier ministre de communiquer avec le chef de l'opposition et de lui expliquer la situation telle qu'elle se présentait en février 1965. S'il existait des doutes quant aux intentions du premier ministre, son geste d'alors corrobore sa déclaration d'aujourd'hui; car il est évident qu'il cherchait à faire ce qu'il croyait juste. Lui attribuer des motifs mesquins équivaldrait à jeter le discrédit sur tous les membres du Parlement et à dire qu'ils sont tous ici pour des motifs égoïstes.

A la lumière de la déclaration que le premier ministre a faite aujourd'hui ainsi que des événements de novembre et décembre 1964, nous du Crédit social sommes forcés de dire que la substance de l'amendement proposé par le député de Royal n'est pas pertinente à la situation que nous étudions et, partant, que nous ne pouvons pas l'appuyer pour cette raison.

En terminant, je dirai seulement, monsieur l'Orateur, que cela n'enlève pas . . .

Le très hon. M. Diefenbaker: Hypocrisie de la plus belle eau.

M. Thompson: Les députés m'accorderaient-ils un peu du respect que nous leur témoignons quand ils prennent la parole?

L'hon. M. Ricard: Vous n'en méritez pas.

M. Thompson: Notre vote de ce soir n'enlève pas un iota de la valeur du principe énoncé dans l'amendement parce que, si le premier ministre n'avait pas expliqué aujourd'hui son attitude, c'eût été sûrement porter atteinte à l'essence de cette institution. (*Exclamations*)

• (8.50 p.m.)

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre, s'il vous plaît. La parole est à l'honorable député de Red-Deer.

M. Thompson: Monsieur l'Orateur, je vous remercie beaucoup d'avoir fait cesser le bruit qui déshonore certains députés conservateurs. Telles sont les grandes lignes de notre attitude, monsieur l'Orateur.

M. l'Orateur suppléant: La parole est à l'honorable député de Trois-Rivières.

[*Français*]

M. Joseph-Alfred Mongrain (Trois-Rivières): Monsieur le président, les remarques que j'ai à faire seront nécessairement brèves, pour deux raisons qui sont évidentes à tout le monde, d'abord parce qu'il ne reste que quelques minutes, et ensuite parce qu'il me semble que tout ce qu'il y avait à dire dans ce débat a été dit de façon éloquente.

Cet après-midi, quand nous, les indépendants, avons réclamé le droit d'exprimer notre opinion, pendant quelques minutes, j'ai entendu quelqu'un, du côté de l'opposition officielle, dire:

[*Traduction*]

Vous voterez libéral de toute façon.

[*Français*]

Cet estimable collègue a probablement senti, comme moi, que son chef n'avait pas réussi à le convaincre de son point de vue.

Je n'ai pas toujours voté avec les libéraux, je n'ai pas d'engagement de pris pour voter avec eux, mais dans les circonstances, j'ai écouté tout ce qui a été dit de tous les côtés de la Chambre. Il y a des choses qui me frappent, comme député indépendant, par exemple, quand on a dit qu'on ne pouvait pas imaginer que le très honorable premier ministre (M. Pearson) ait pu porter atteinte à la vérité. Il faut tout de même lui rendre le témoignage que c'est un homme d'honneur puisque, cet après-midi, il a engagé son honneur.

J'ai été surpris d'entendre l'honorable chef du Nouveau parti démocratique (M. Douglas), pour qui j'ai infiniment d'estime, dire, après avoir admis que l'honorable premier ministre est honnête: Mais enfin, qu'est-ce que le premier ministre se propose de faire avec tous